

## B homélie JEUDI SAINT

Ce soir, nous faisons mémoire du jour où Jésus, juste avant de mourir, nous laisse le sacrement de l'eucharistie, signe de sa vie donnée : « *Ceci est mon corps livré pour vous, ceci est la coupe de la nouvelle Alliance en mon sang. Faites cela en mémoire de moi.* » écrit St Paul dans la 2<sup>o</sup> lecture.

L'eucharistie est un don merveilleux, un cadeau pour chacune et chacun, que le Concile Vatican II définit comme « *la source et le sommet de toute la vie chrétienne* ». Ce don est aussi précieux que fragile, car il est exposé au danger de l'usure : tous les dimanches, voire tous les jours, on célèbre l'eucharistie, et l'on risque d'en perdre le goût, à cause de l'habitude. En ce jour de fête, ne célébrons pas l'eucharistie en la réduisant à un geste rituel. Cette eucharistie nous appelle à pratiquer, à notre tour, le don de soi aux autres. Ce cadeau que Jésus fait de sa vie est à partager autour de nous et nous ne pouvons pas nous nourrir de l'amour du Christ sans le mettre en pratique, c'est pour cette raison que « *Jésus se met à laver les pieds des disciples* » en disant :

« *C'est un exemple que je vous ai donné.* »

St Jean est le seul évangéliste à proposer cette description du lavement des pieds. A l'époque de Jésus, c'est un geste d'accueil et d'hospitalité réalisé par les esclaves. Ici, contrairement aux habitudes, c'est Jésus lui-même, lui, le Maître et Seigneur, qui se met aux pieds de ses disciples.

Cette fête de l'eucharistie nous incite donc à quitter notre vêtement - c'est-à-dire notre égoïsme, notre suffisance, notre indifférence - pour devenir serviteurs les uns des autres. Quand nous communierons tout à l'heure, souvenons-nous que recevoir ce don doit avoir des conséquences concrètes dans notre vie en nous mettant au service en particulier de celles et ceux qui ne sont pas encore dans la bergerie.

Recevoir ce cadeau de l'eucharistie, c'est vivre le service des pauvres et des petits, des personnes âgées, des isolés, de ceux qui sont dans la peine d'avoir perdu un être cher, des marginaux, des sans-domiciles, des migrants. Ce sens du service vécu dans l'humilité nous conduit au repas de Jésus et à la communion véritable avec Dieu et les autres.

Les fraternités que nous vivons depuis plusieurs mois, et que nous avons vécues plus spécifiquement à l'occasion de ce carême et de nos olympiades de la prière, ont été l'occasion de belles rencontres et de belles découvertes ; nous l'avons entendu en commençant cette célébration à travers vos fanions : « Ces temps de fraternités ont été des moments forts d'échange en vérité et en confiance » avez-vous écrit en particulier. Une manière de devenir disciples-missionnaires.

Se faire serviteur de tous, c'est, à la manière de Jésus, donner sa vie et faire de ceux qui nous entourent des disciple heureux de se rassembler en petites communautés pour partager leur vie et leur foi comme le faisaient les premières assemblées de chrétiens : « *ils vivaient ensemble et mettaient tout en commun, assidues à la Parole de Dieu, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* », lisons-nous dans les Actes des Apôtres. Remplis de l'Esprit Saint, oserons-nous sortir de notre confort pour annoncer la Bonne Nouvelle dans toutes les langues pour que chaque jour le Seigneur ouvre les portes de nos assemblées à tous les chercheurs de Dieu ? Voilà le don que Jésus fait de sa vie pour nous et pour la multitude.